

CHAPITRE 1

Lorsque vous êtes réveillé en sursaut par la sonnerie stridente du téléphone à 2 heures du matin, vous savez qu'il s'agit forcément d'une mauvaise nouvelle.

J'émergeai de mon profond sommeil en grognant et me redressai sur un coude pour attraper mon téléphone sur la table de nuit. Il glissa entre mes doigts et tomba par terre. *Argh !* Je me penchai sur le côté du lit, tâtonnant frénétiquement dans le noir jusqu'à ce que ma main trouve quelque chose de plat et de dur. Je ramassai l'appareil et m'empressai de répondre.

—Gemma ?

C'était mon ami, Seth Browning, et la peur dans sa voix me fit l'effet d'une douche froide. Je me redressai d'un bond dans le lit.

—Seth ? Qu'est-ce qu'il y a ?

—Gemma... fit-il d'une voix grave et tendue. J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

—Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

—J'ai besoin que tu ailles à Wadsworth College. Maintenant. Et...

—Wadsworth ? Mais on est en plein milieu de la nuit !

Il m'ignora et continua :

—Va à la *Porter's Lodge* et regarde dans le casier du professeur Barrow. Il y a un mot que j'ai écrit dedans – mon Dieu, j'espère qu'il est toujours là ! J'ai besoin que tu le récupères.

Il marqua une pause, puis ajouta d'un ton pressant :

—Et ne te fais pas repérer par la police.

—La *police* ? Seth, pour l'amour du Ciel, qu'est-ce qu'il se passe ?

—Je ne peux pas t'expliquer maintenant, Gemma, dit-il d'un ton désespéré. Fais-moi confiance et fais ce que je te dis, s'il te plaît.

Il me faisait peur.

—Mais Seth...

—Gemma !

—D'accord, d'accord, mais comment je suis censée entrer ? Les portes du collège sont verrouillées à cette heure de la nuit et je ne fais pas partie des étudiants. Je n'ai pas les clés.

—Tu peux entrer de mon côté. Il y a une porte communicante depuis Gloucester.

—Ah bon ? Je ne savais pas.

—Ce n'est pas de notoriété publique, mais ceux d'entre nous qui travaillent dans les deux collèges connaissent ce raccourci. Il y a une porte en bois qui mène du mur arrière de la résidence du doyen de Gloucester au jardin

clos du côté de Wadsworth. Tu as toujours mon double des clés ?

C'était le cas. Comme tout universitaire distrait, Seth avait tendance à être tellement absorbé par ses livres et ses recherches qu'il en oubliait les choses pratiques du quotidien. Après une énième visite coûteuse chez le serrurier pour un nouveau jeu de clés, Seth m'avait finalement demandé d'en garder un double.

—Oui, je les ai. Mais tu n'es pas à Gloucester ? Seth, tu dois me dire ce qui se passe ! Où es-tu ? Et pourquoi la police est-elle impliquée ?

—Récupère juste le mot au plus vite. *S'il te plaît.*
Puis il raccrocha.

Je décollai le téléphone de mon oreille et fixai l'écran qui brillait dans le noir, comme s'il pouvait m'apporter des réponses. J'ouvris le registre des appels et je remarquai que le nom de Seth n'y figurait pas. Il s'agissait d'un numéro caché. Il n'avait donc pas appelé depuis son propre téléphone. Que diable se passait-il ?

Je ne peux pas t'expliquer... fais-moi confiance... s'il te plaît. La voix désespérée de Seth retentit dans mon esprit. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Brillant, mais très timide, Seth avait choisi une vie d'universitaire et était resté à Oxford après avoir obtenu son doctorat en chimie. Il avait été l'un des plus jeunes post-doctorants en science à obtenir un poste à Gloucester College, et partageait ses journées entre la recherche, les cours magistraux et les *tutorials*, ces cours en petits groupes ou individuels. En temps normal, c'était la personne la plus calme, la plus posée et la plus méthodique qu'on

puisse trouver. Que diable avait-il bien pu se passer pour le mettre dans cet état ?

Je repoussai ma couette. Cela n'avait pas d'importance. Seth était l'un de mes plus vieux amis – nous nous connaissions depuis la première semaine de notre première année. Je ne savais pas ce qui se passait, mais le simple fait qu'il me demande de l'aide me suffisait.

J'allumai ma lampe de chevet et je sortis précipitamment du lit, frissonnant dans la pièce glaciale. Je m'habillai rapidement, enfilant plusieurs couches de vêtements pour me réchauffer. C'était la mi-janvier et Oxford était en proie à un hiver rigoureux, avec des vents mordants et un ciel gris menaçant. Sortir au beau milieu de la nuit risquait de me glacer les os. J'enfilai un pull en laine, puis j'ajoutai une polaire pour conserver ma chaleur corporelle en la fermant bien jusqu'au menton.

—*Miaouuu* ?

Je jetai un coup d'œil au lit. Ma petite chatte tigrée, Muesli, était assise au milieu des couvertures froissées. Elle inclina la tête sur le côté en me regardant de ses yeux verts brillants, puis elle sauta du lit et trotta jusqu'à la porte de la chambre. Elle se retourna comme si elle m'attendait avec impatience.

—*Miaouuu* ?

—Non, Muesli, chuchotai-je. On est en pleine nuit. Tu ne peux pas sortir maintenant.

Elle donna un petit coup de queue irascible.

—*Miaouuu* !

—Désolée... marmonnai-je en l'éloignant doucement de la porte.

Je l'ouvris et me glissai dans le couloir, refermant rapidement derrière moi avant que Muesli ne puisse me suivre. Puis je descendis sur la pointe des pieds, avançant lentement sans oser allumer. Dans le couloir, j'hésitai, me demandant si je devais laisser un mot à mes parents. Ils s'inquiéteraient sûrement de trouver mon lit vide au réveil et de ne pas savoir où j'étais. D'un autre côté, qu'étais-je censée leur dire ? Comment expliquer pourquoi je me rendais à Wadsworth College à cette heure de la nuit ? J'aurais dû mentionner le coup de fil de Seth et quelque chose – l'instinct – me poussait à ne pas le faire.

Je laissai échapper un soupir. C'était un autre problème quand on retournait vivre chez ses parents. Je n'avais plus l'habitude de devoir rendre des comptes à qui que ce soit. Après avoir vécu et travaillé pendant huit ans à Sydney, la liberté et l'indépendance étaient des choses que je tenais pour acquises. C'était étrange de retrouver une position où quelqu'un *s'inquiétait* pour vous.

Je serai de retour dans moins d'une heure, pensai-je. *Pas besoin de laisser de note.* Moins on en dit, mieux on se porte. Le proverbe n'était pas nécessairement le plus adapté à la situation, mais pas loin.

Je sortis de la maison et la température me saisit. Il faisait un froid glacial et un léger brouillard recouvrait la rue, transformant la lueur des lampadaires en halos pâles dans le ciel nocturne. Je remontai mon écharpe pour couvrir ma bouche, puis je récupérai mon vélo appuyé contre la barrière devant la maison de mes parents, l'enfourchai et me mis en route.

Au moins, les rues étaient vides à cette heure de la nuit. Je pédalai aussi vite que possible, l'air froid mordant mes joues alors que je m'efforçai de percer la brume devant moi. Mes parents vivaient dans la banlieue arborée de North Oxford et je suivis l'artère principale de Banbury Road jusqu'au centre-ville. Je passai silencieusement devant des rangées d'élégantes maisons de ville victoriennes, puis les différents départements et collèges de l'université, jusqu'au carrefour de St Giles. Habituellement envahi par des hordes de touristes pendant la journée, il était étrangement vide et silencieux à cette heure. Le mémorial des Martyrs émergeait de la brume devant moi et je descendis en roue libre Magdalen Street avant de m'engager sur le large boulevard de Broad Street.

Abritant certains des bâtiments les plus emblématiques d'Oxford – les « flèches rêveuses », tours gothiques et vastes quadrangles des collèges qu'on voyait sur toutes les cartes postales –, Broad Street était le cœur symbolique de l'université, ce qui se rapprochait le plus du « campus » que les touristes s'attendaient toujours à trouver. Il leur était difficile de comprendre le système collégial. L'université d'Oxford s'étendait en réalité sur toute la ville. Elle était composée de près de quarante collèges et d'un assortiment de bâtiments de départements, de laboratoires de recherche et de bibliothèques – le tout entrecoupé des maisons, marchés et bâtiments originaux de la ville historique d'Oxford. Il n'y avait pas de campus – la ville entière était le campus.

Wadsworth College était l'un des collèges membres, niché dans le groupe de bâtiments anciens qui occupaient

l'extrémité de Broad Street. Je descendis la rue, dépassai Wadsworth, et m'arrêtai devant Gloucester College, juste à côté. Au moins, pédaler à cette vitesse m'avait permis de me réchauffer. Des nuages de vapeur s'échappaient de mes lèvres lorsque je descendis du vélo et que je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

Comme de nombreux collèges d'Oxford, Gloucester était gardé par d'immenses portes en bois médiévales, leur surface épaisse renforcée par des bandes et des goujons en fer. Les portes du collège étaient généralement fermées le soir, mais tous les étudiants (et le personnel du collège) recevaient les clés du portillon – une petite porte étroite découpée dans la surface en bois du portail – afin de pouvoir aller et venir à tout moment.

Utilisant les clés de Seth, je fis pivoter le portillon vers l'intérieur, pénétrant dans le quadrangle principal. Il y régnait un calme mortel. Rapidement, je traversai le terrain du collège pour me rendre du côté sud, où son mur jouxtait celui de Wadsworth. Je connaissais assez bien Gloucester – j'y étais allée plusieurs fois pendant mes études de premier cycle, et c'était désormais le collège de Seth. Gloucester avait également été lié à une affaire de meurtre dans laquelle je m'étais retrouvée impliquée récemment. Je parvins à localiser la résidence du doyen et, après quelques recherches, je trouvai la petite porte en bois encastrée dans le mur de pierre à côté. C'était drôle que je sois passée devant tant de fois sans même le remarquer.

Quelques minutes plus tard, j'entrais sans bruit dans le jardin clos de Wadsworth College. Wadsworth était l'un des plus petits collèges d'Oxford (mais ce qui était

considéré comme « petit » à Oxford restait spectaculaire partout ailleurs) et je ne le connaissais pas très bien. Si je me souvenais bien, le jardin clos se trouvait à l’arrière du collège. Pour accéder à la *Porter’s Lodge* – la loge du concierge –, où se trouvaient les casiers, je devais me rapprocher de l’entrée. Je regardai autour de moi, essayant de déterminer quel était le chemin le plus rapide.

En face du jardin clos se trouvait un grand bâtiment géorgien imposant, tout en hautes fenêtres grillagées et en colonnes classiques. Je devinais qu’il s’agissait de la bibliothèque du collège. À gauche de l’édifice se trouvait une arche. Je m’approchai et jetai un coup d’œil à l’intérieur. Un passage long et étroit – presque un tunnel – menait à une cour située au-delà de la bibliothèque. *Non, ce n'est pas une cour*, réalisai-je en apercevant de multiples arches gothiques et des piliers sculptés au bout du tunnel. Je m’en souvenais à présent, c’était le cloître de Wadsworth College. De nombreux collèges d’Oxford possédaient des cloîtres, vestiges de leurs racines monastiques, généralement situés autour de la chapelle du collège.

À ma grande surprise, je vis des lumières à l’autre bout du tunnel. Et du mouvement. Beaucoup de mouvement. Pourquoi toute cette activité ? Le cloître se trouvait dans un coin isolé du collège, loin des dortoirs étudiants, du réfectoire et des quadrangles principaux. Il aurait dû être sombre et vide à cette heure de la nuit, mais je vis les faisceaux de lampes torches balayer la zone, les flashes puissants d’un appareil photo et le grésillement d’une radio... une *radio de police* ?

Soudain, je me remémorai l'avertissement de Seth : la police ne devait pas me voir. Que se passait-il ? Pourquoi la police était-elle là ? J'hésitai, luttant contre mon instinct me poussant à me diriger vers la source de l'agitation pour demander une explication. Je me souvins du ton pressant de Seth et pris la direction opposée.

De l'autre côté du bâtiment de la bibliothèque, le jardin clos s'ouvrait sur un large chemin qui menait vers l'avant du collège. Je m'y précipitai, passant par un petit quadrangle, puis par le quadrangle principal de Wadsworth College. Je pressai le pas, traversant la cour carrée aussi vite que possible sans vraiment courir ; je ne voulais pas attirer l'attention sur moi.

Une haute tour médiévale était située dans le coin le plus éloigné du quadrangle principal. La porte d'entrée de Wadsworth College donnait sur la tour, de sorte que tous les visiteurs devaient passer par là pour entrer dans le collège. À côté de la porte d'entrée se trouvait la traditionnelle *Porter's Lodge*, où les concierges du collège – qui assuraient à la fois la sécurité et les services de conciergerie – avaient leur bureau. C'était aussi là que se trouvaient les casiers.

Je ralentsis en approchant de la tour. Un groupe d'étudiants était rassemblé autour de la porte de la loge et, à leurs rires éméchés et à leur comportement tapageur, je devinai qu'ils sortaient probablement d'une fête. Ces événements organisés dans les chambres des étudiants se dispersaient généralement après minuit et ces jeunes étaient probablement les derniers retardataires qui avaient été mis dehors. Ils semblaient de

très bonne humeur, faisant les fous, riant et se taquinant les uns les autres. Les filles portaient des robes courtes avec des cardigans légers pour se réchauffer et de nombreux garçons n'avaient qu'une chemise, sans veste ni manteau.

Mon Dieu, comment font-ils pour ne pas mourir de froid ? Puis je sentis un sourire en coin se dessiner sur mes lèvres. *Je parle comme une vieille grand-mère.* Il n'y avait pas si longtemps de cela, j'avais moi aussi appartenu à une bande similaire, avec rien de plus qu'une robe légère et ma bonne humeur pour me tenir chaud. Cela semblait remonter à une éternité. D'une certaine manière, c'était dans une autre vie. Bien que cela ne fasse que huit ans que j'avais quitté Oxford pour ce poste de cadre supérieure en Australie, cela m'avait semblé beaucoup plus long. C'était peut-être parce que j'avais beaucoup changé depuis. J'avais réalisé que tout ce qui m'avait paru si important à l'époque ne signifiait plus grand-chose. Je n'aurais jamais pensé que j'abandonnerais cette prestigieuse carrière pour revenir à Oxford et tenir le salon de thé d'un village.

Puis une silhouette sortit de la loge et entra dans le quadrangle, me tirant instantanément de mes souvenirs. Je vis l'uniforme noir, la casquette.

La police.

Rapidement, je baissai la tête et mis mes mains dans mes poches, imitant la démarche de l'étudiante typique. Je m'approchai et rejoignis le groupe turbulent, priant pour que l'agent ne regarde pas de ce côté. Emmitouflée sous mes multiples couches de laine et de polaire, il était évident que je n'étais pas à ma place. Je jetai un

coup d'œil dans sa direction. Il ne me regardait pas. Il avait la tête baissée et parlait dans une radio. Il passa devant le groupe et descendit le quadrangle vers l'arrière du collège.

Je poussai un soupir de soulagement. J'attendis qu'il soit à bonne distance, puis je tournai en hésitant vers l'entrée de la loge. Se pouvait-il qu'il y ait un autre agent à l'intérieur ? Allais-je vraiment prendre ce risque ? La voix de Seth me revint à l'esprit et, prenant une profonde inspiration, je montai les marches de la *Porter's Lodge*.

À ma grande surprise, elle était vide. Même le bureau du concierge était inoccupé. Je fronçai les sourcils, mais ne perdis pas de temps en questionnements. Cet agent pouvait revenir à tout moment.

Je me précipitai vers le mur du fond, couvert de rangées et de rangées de casiers en bois. On les appelait les pigeonniers. C'était le système de courrier interne de l'université, qui comptait parmi les charmantes bizarries de la vie à Oxford. Cela pouvait sembler une façon archaïque de communiquer, mais c'était étonnamment efficace. Chaque matin, les concierges recevaient les lettres adressées aux étudiants et les répartissaient dans les bons casiers. On pouvait également y laisser des messages à l'intention de ses camarades de classe ou tuteurs, ainsi que de petits objets. Si l'on souhaitait envoyer un message à un autre collège ou département de l'université, il existait un système gratuit de livraison du courrier entre tous les bâtiments de l'université. Il suffisait d'indiquer sur l'enveloppe « courrier interne », de la déposer dans la boîte aux lettres en bois située dans la *Porter's Lodge*, et elle était livrée le lendemain.

Autrefois, les notes laissées dans les pigeonniers étaient le moyen le plus rapide de communiquer, plus efficace encore que de laisser un mot sous la porte d'une chambre. Après tout, il était possible qu'un étudiant n'y retourne pas de la journée, surtout si ladite chambre était située au quatrième étage à l'autre bout du collège, mais on passait devant l'entrée principale plusieurs fois par jour et cela devenait une routine d'aller régulièrement vérifier son casier à la *Porter's Lodge*.

J'avais toujours pensé que ce vieux système pittoresque finirait par disparaître – avec les applications de messagerie instantanée et les e-mails –, mais en voyant les liasses de papier et les enveloppes qui sortaient de plusieurs casiers, je fus ravie de constater qu'il n'en était rien. Je parcourus les compartiments en bois, lisant les noms sur chaque étiquette. Les casiers étaient classés par ordre alphabétique et je trouvai facilement celui du « Prof Q. Barrow ». C'était l'un des casiers de la rangée supérieure. Je jetai un rapide coup d'œil alentour, puis me mis sur la pointe des pieds et sortis la liasse de papiers du casier.

Il y avait deux enveloppes timbrées, une photocopie d'un article de journal, un prospectus de l'Oxford Past Times Society et un morceau de papier plié. Je le dépliai et reconnus instantanément l'écriture illisible de Seth. Je glissai la note dans ma poche, remis le reste du courrier dans le casier et je m'empressai de sortir de la loge.

Juste à temps. Je vis la silhouette familière avec la casquette remonter le quadrangle. Rapidement, je me plaçai derrière le groupe d'étudiants, veillant à ce qu'ils me protègent des questions de l'agent qui s'approchait.

Je me faufilai de l'autre côté et m'éloignai aussi nonchalamment que possible. Je commençais à peine à me détendre quand j'entendis une voix derrière moi.

—Excusez-moi...

J'hésitai et me retournai lentement. L'agent de police se dirigeait vers moi.

—Oui ?

Ma voix sortit dans un grincement et je me hâtai de me racler la gorge.

—Vous étudiez ici ? demanda-t-il en s'approchant.

Je déglutis. Devais-je mentir à la police ? La réponse sortit sans que j'aie le temps d'y réfléchir.

—En effet.

Je retins mon souffle. S'il me demandait de lui montrer ma carte d'étudiante, j'étais fichue. J'avais bien ma vieille carte universitaire dans mon portefeuille, mais un coup d'œil rapide lui apprendrait que je n'étais pas membre de Wadsworth, et malheureusement, je ne ressemblais plus à la photo de mes 18 ans.

—Pouvez-vous m'indiquer s'il existe un autre chemin pour se rendre au cloître à partir d'ici ?

Je me détendis légèrement.

—Non, il n'y a qu'une seule façon d'entrer et de sortir du cloître. Vous devez traverser ce quadrangle, puis le petit Yardley Quad, contourner le jardin clos puis passer par un tunnel à l'arrière de la bibliothèque.

L'agent se gratta la tête et fit un geste vers le côté du quadrangle où nous nous trouvions.

—Mais... le cloître ne se trouve-t-il pas juste de l'autre côté de ce mur ? C'est une vraie perte de temps, non ? Il n'y a pas de passage ?

Je haussai les épaules.

—Pas que je sache. C'est vrai que ça fait faire un détour, mais c'est ainsi que le collège a été construit.

—Très bien, dit-il en prenant quelques notes sur son bloc-notes. Et à part la porte arrière par les escaliers des étudiants, y a-t-il une autre façon de sortir du collège ?

J'hésitai. Je ne pouvais pas mentir à ce sujet.

—Oui, il y a un autre accès. Dans le jardin clos. Il y a une porte en bois qui mène à Gloucester College.

—Je vois...

Il écrivit quelque chose dans son carnet, puis m'adressa un signe de tête.

—À bientôt.

Il se détourna et regagna la loge. J'hésitai. J'aurais dû profiter de cette occasion pour m'éclipser, mais la curiosité était insoutenable. Que diable s'était-il passé ?

Je me dirigeai vers le groupe d'étudiants et je tapotai doucement le bras d'un jeune homme au visage couvert de taches de rousseur.

—Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi la police est-elle là ? demandai-je.

—Oh, vous n'êtes pas au courant ? fit-il avec un glouissement éméché. Il y a eu un meurtre dans le cloître !

Je le regardai d'un air incrédule.

—Un quoi ?

—Le vieux Barrow a mal fini, dit un autre garçon à côté de lui, avec plus de joie que de chagrin.

Le professeur Barrow ne devait pas être particulièrement populaire auprès des étudiants.

Le premier garçon hocha la tête, les yeux brillants d'excitation.

—Et ils ont attrapé le tueur aussi ! Pris en flagrant délit, apparemment. Un jeune enseignant de Gloucester...

—Non... dis-je faiblement, un horrible soupçon commençant à poindre.

—Oh, il n'y a aucun doute possible, dit le garçon qui semblait se délecter de la situation. Le concierge en chef l'a trouvé debout au-dessus du corps du prof, tenant le couteau et couvert de sang.

Une fille du groupe poussa un petit cri et se pencha pour prendre part à la conversation :

—Attends, tu parles du Dr Browning de Gloucester ? Incroyable ! Je l'ai eu en *tutorials*. Il ne me semblait pas du genre à pouvoir faire ça.

—Attendez... Non... ça ne peut pas être vrai, dis-je, désespérée. Il doit y avoir une erreur.

Le garçon aux taches de rousseur me regarda solennellement.

—Il n'y a pas d'erreur. Le professeur Barrow a été tué d'un coup de couteau dans le cou. La police a arrêté Seth Browning pour meurtre.